

Climage présente

Visions du Réel
2026
Official Selection



en terrain NEUTRE

un film de Stéphane Goël et de Mehdi Atmani

RÉALISATION STÉPHANE GOËL AVEC LA COMPLIÉTÉ DE MEHDI ATMANI IMAGE NICOLAS VEUTHEY SON DIRECT ALLAN MANTILLERI MONTAGE KEVIN SCHLOSSER
ASSISTANT.E.S BEGOÑA HERRERA, JEANNE NICOLET, DAVID NGUYEN, MONTAGE SON ET MIXAGE JÉRÔME CUENDET ÉTALONNAGE NICOLAS VEUTHEY
PRODUCTION CLIMAGE - PASCALINE SORDET CHARGÉE DE PRODUCTION JULIE RACINE CO-PRODUCTION RADIO TÉLÉVISION SUISSE - DOCUMENTAIRES - STEVEN ARTELS, BETTIMA HOFMANN, DYVIA BABECOFF
AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION CULTURELLE SUISSIMAGE - CONCOURS MOMENTUM, OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE (OFC), SUCCÈS PASSAGE ANTENNE SSR
AVEC LA PARTICIPATION DE CINÉFORUM ET LE SOUTIEN DE LA LOTERIE ROMANDE STAGE SOUTIENU PAR STAGE POOL FOCAL DISTRIBUTION SUISSE AGORA FILMS

CLIMAGE



SRG SSR

RTS

CINÉFORUM



suisseimage

focal

agora

www.climage.ch



en terrain **NEUTRE**

DOSSIER DE PRESSE

Distribution Suisse:

Agora Films
Rue Muzy 8, CH- 1207, Genève
Tél. +41 22 823 03 03
contact@agorafilms.ch
www.agorafilms.net

Presse :

Diana Bolzonello Garnier
Tél. +41 79 203 80 17
diana@promopresse.ch

Production et droits mondiaux:

Climage Audiovisuel, Pascaline Sordet
Maupas 8 bis, CH-1004, Lausanne
Tél. +41 21 648 35 61
<https://climage.ch>

Dossier de presse, affiche, photos et bande-annonce
téléchargeables sur
www.agorafilms.net

DÈS LE 29 AVRIL 2026 AU CINÉMA



SYNOPSIS

L'un est fils de paysan vaudois, l'autre d'un pêcheur d'oursins kabyle naturalisé. Stéphane et Mehdi sont Suisses. Donc neutres. C'est d'ailleurs la seule marque d'ADN qu'ils partagent avec un banquier zurichois ou un lutteur du Toggenburg. C'est tout de même bizarre d'avoir érigé la neutralité en valeur identitaire suprême. Mais ça veut dire quoi en fait ? C'est être sans saveur, sans odeur, sans courage ou, au contraire, c'est être malins et justes ? Peut-on vraiment être neutres et à partir de quel moment ne l'est-on plus ? Alors que les bruits de bottes se font entendre en Europe et que l'ancien monde s'effondre, Stéphane et Mehdi s'embarquent dans un roadtrip planétaire et introspectif à la recherche de ce statut particulier avec, en tête, la crainte qu'il disparaisse. Une quête identitaire loufoque au cœur d'une crise de conscience nationale.



CE QU'EN DISENT LES AUTEURS

Stéphane Goël est un cinéaste de 60 ans qui a une certaine habitude des sujets sociaux et historiques. Il a beau avoir vécu aux Etats-Unis dans sa jeunesse pour échapper à sa condition paysanne et promené sa caméra pour tourner des films documentaires et des reportages aux quatre coins du globe, Stéphane est toujours revenu au bercail, grâce au (ou à cause du) privilège conféré par son passeport rouge à croix blanche. Ce sésame a toujours fait de lui « un planqué », dit-il. Un planqué derrière sa caméra alors qu'il témoigne, à son échelle, d'un peu de la tragédie du monde. Un planqué du fait de son pays natal, dont il est désespéré par la tiédeur et le manque d'engagement. Il aimerait plus d'ouverture, plus de courage, plus de panache mais, il faut bien l'avouer, il n'est pas tout à fait prêt à en assumer les conséquences.

Mehdi Atmani est un journaliste indépendant de 42 ans. Malgré son nom arabe, né d'un compromis entre une mère vaudoise descendante du chansonnier Jean-Villard Gilles et d'un père kabyle, ancien pêcheur d'oursins en Algérie, Mehdi s'est toujours perçu comme un pur produit lausannois. Il se dit d'ailleurs que c'est la faute de son père s'il pense ainsi. Ce dernier n'a cessé de louer la Suisse comme une

terre d'accueil et de stabilité en occultant toute référence à l'Afrique du Nord. Un père, dont les incroyables efforts d'intégration et le maniement du parler vaudois, lui ont permis de devenir un modèle de suissitude. En dépit d'un modèle paternel qui prône la discrétion pour ne pas éveiller « le quand dira-t-on » et le jugement des autres pour ce pedigree venu d'ailleurs, Mehdi s'est pourtant toujours senti tiraillé entre deux cultures, deux visions du monde. Dans son travail de journaliste et d'enquêteur, il a d'ailleurs sondé la Suisse sous toutes ses faces. Surtout les plus cachées et les moins reluisantes. Et là, maintenant, entre la mollesse tranquille du pays qui l'a vu naître et qu'il habite, la pression de ses filles qui le questionnent sur ses origines et la passion fantasmée de la terre d'origine de son père, il veut savoir où se situer et comment habiter le monde.

En février 2022, les premiers bruits de bottes aux portes de l'Europe, ont résonné comme une déflagration dans le quotidien – somme toute préservé – de Stéphane et Mehdi. Tous les deux considéraient jusque-là que la neutralité était une sorte de cache-misère moral. Ils le pensent toujours. Elle nous préserve d'une certaine forme de réel. Elle nous donne l'illusion que nous ne

sommes pas responsables. De la guerre, des tensions, des déséquilibres. Comme si nous n'avions jamais choisi notre camp. Elle renforce notre sentiment d'être au-dessus de la mêlée, hors d'atteinte de la misère et de la violence. Elle nous permet d'avoir bonne conscience, aveuglés par les illusions d'optiques de notre histoire glorieuse.

Mais avec la guerre en Ukraine, les conflits à Gaza, au Liban et en Iran, le masque commence à tomber peu à peu et le privilège dont nous bénéficions depuis si longtemps est menacé. C'est que la situation devient de plus en plus intenable et la complexité des enjeux internationaux nous rattrape. Notre neutralité ne fait plus illusion, malgré tous les artifices que nous pourrions déployer. C'est pourtant elle, dit-on, qui nous constitue, qui est à la base de notre identité nationale, et de ce sentiment d'un destin particulier, le fameux « Sonderfall helvétique. »

Mus par cette inquiétante perspective, Stéphane et Mehdi entreprennent un périple introspectif dans les profondeurs de la neutralité suisse pour tenter de comprendre comment elle influence notre rapport au monde et à nous-même. Tous les deux, malgré leurs différences d'âge, partagent une certaine forme d'humour et de complicité. Et ils se questionnent sur la construction de leur identité. Qu'est-ce qui fait de nous des Suisses ? Et quel rôle joue la neutralité dans notre psyché ? Comment influence-t-elle la manière dont nous percevons le monde et dont le monde nous perçoit ? Est-ce qu'être neutre c'est forcément être sans désir, sans doute, sans saveur, sans passion ? Et si cette neutralité devait disparaître, pourrions-nous continuer d'exister ?

Stéphane Goël et Mehdi Atmani





RENCONTRE AVEC STEPHANE GOËL ET MEHDI ATMANI

Quels ont été les éléments déclencheurs qui vous ont motivés à vous attaquer à un monument de l'identité suisse?

Stéphane Goël: Le point de départ, c'est la conjonction de deux momentum dans l'histoire suisse en 2023. Soit le lancement de l'initiative de Pro Suisse (UDC) pour inscrire la neutralité dans la Constitution, et la présidence de la Suisse au Conseil de sécurité de l'ONU. Soudain, on s'est retrouvés avec les deux extrêmes; deux définitions opposées de l'identité suisse et deux visions du monde. Et entre ces deux pensées, il y avait un espace qui permettait de nous aider à comprendre qui nous sommes, à nous définir en tant que pays et trouver notre place dans le monde. Donc j'ai eu l'envie d'une exploration un peu décalée; d'une sorte de psychanalyse identitaire.

Comment est-ce qu'on se projette dans un film, dans la mise en images de la neutralité, qui se révèle indéfinissable ?

S. G.: J'ai des films sur les utopies, l'utopie de l'émigration, l'utopie de la lutte, les utopies de l'ailleurs... Et puis là, j'avais envie de faire un film sur l'inverse d'une utopie, peut-être. Quelque chose qui a à voir avec une définition par le vide. Être neutre, c'est l'inverse d'un projet et c'est pourtant ce qui nous caractérise. J'avais aussi envie d'explorer un nouveau langage cinématographique, un roadmovie un peu décalé, sur un sujet très théorique, peu incarné. Ce qui est l'inverse de ce que l'on fait normalement dans les films documentaires. D'habitude, on fait le portrait de quelqu'un ou on suit des situations fortes. Et là, n'on avait pas vraiment de personnages et des situations « molles ». Donc, c'était un petit défi et il fallait trouver une forme adaptée.



Pourquoi avoir traité le sujet avec un regard parfois subjectif et personnel et donc pas tout à fait neutre ?

S. G.: Parce que c'est une thématique qui nous appartient de manière tellement intime. Puisqu'on ne comprend pas la neutralité, chacun.e l'interprète et la comprend différemment. Il fallait donc assumer une subjectivité. Pour faire de la matière avec quelque chose d'aussi insaisissable, il fallait créer des situations un peu amusantes. Se heurter à des interdits, des impossibilités de filmer, de la langue de bois, du discours lisse. D'où la nécessité de raconter la fabrication du film, d'incarner le fameux couple réalisateur-journaliste pour pouvoir s'en moquer un peu. J'avais envie d'un film grave et léger, érudit et divertissant. J'ai voulu créer quelque chose de marrant avec un sujet un peu austère !

Mehdi, c'est votre première expérience au cinéma dans un film documentaire. En quoi l'exercice est-il différent d'une enquête journalistique telle que vous l'auriez conduite dans la presse écrite? Le ton décalé, la subjectivité sont-ils compatibles avec le journalisme?

Mehdi Atmani: C'est vrai, je viens de la presse écrite. Je l'ai exercée, je l'exerce encore dans de nombreuses rédactions. Et puis, je me suis rendu compte au fil des années, que j'en avais marre de l'actu. J'ai découvert que je me sentais plus à l'aise dans l'écriture magazine, le temps long ; celui qui permet de prendre de la hauteur, de tirer d'autres fils, de cogiter une matière, de se poser des questions – parfois trop – et de trouver de nouvelles manières de raconter des histoires. Par conséquent, je me suis senti très à l'aise dans un dispositif de cinéma, qui exige du temps et énormément de discussions et d'échanges avec Stéphane tout au long de ce tournage. Ce qui change fondamentalement, c'est le poids du dispositif et l'esprit d'équipe. Dans

un sujet de presse écrite ou une enquête, on subit parfois une certaine solitude. Par contre, on voyage léger avec un carnet et un ordinateur.

Quant au ton du film, je vais peut-être vous choquer, mais je n'ai jamais cru à l'objectivité journalistique. Alors oui, il y a les faits, mais je suis convaincu que chaque journaliste apporte finalement un regard sur un fait d'actualité. C'est justement cette pluralité de regards qui permet de se forger une opinion ou de débattre, de dialoguer. Donc, au contraire, je trouvais extrêmement intéressant l'envie de Stéphane de pouvoir sonder cette identité suisse et aussi de pouvoir apporter un regard aussi personnel sur ma propre histoire et la manière dont je me situe dans le monde. Ce que j'aime dans mon métier, c'est qu'il me sort de ma zone de confort ; il me confronte à d'autres réalités. Et ce voyage en neutralité m'a permis de vivre des situations que je n'aurais jamais vu vivre ou pour lesquelles j'avais des à priori.

Vous avez tourné entre 2024 et 2026. Comment ne pas se faire rattraper par l'actualité?

S.G.: J'ai été attrapé par l'actualité parce qu'on a commencé à tourner ce film dans un moment où il y avait une situation qui était assez claire. On était au Conseil de sécurité de l'ONU d'une part. Et d'autre part, il y avait cette initiative de Pro Suisse. On a commencé à tourner juste avant la réélection de Trump. Puis j'ai eu un problème de santé (un petit cancer de derrière les fagots) et on a dû interrompre le tournage pendant quelques mois. Et quand on a repris, le monde avait complètement changé. Donc, le film a pris un ton un peu plus grave. Et la situation internationale nous a forcés à nous concentrer sur un aspect plus identitaire de la neutralité. Est-ce qu'on se sent neutre malgré tout ? Et l'est-on encore aux yeux des autres ?

M.A.: Pour moi, la principale difficulté, c'était vraiment de pouvoir définir ce qu'on entendait par la neutralité ; de tirer le bon fil qui nous permettrait d'aborder diverses réalités. La neutralité est un mot-valise ; un fourre-tout dans lequel on met beaucoup de choses. Alors on s'est posé beaucoup de questions pour définir jusqu'à quel point nous devons expliquer un instrument indéfinissable. Et ce, sans tomber dans les clichés ou dans une revue de situations superficielles. L'autre difficulté, c'est la réalité du monde. Nous avons commencé à tourner avant la réélection de Trump. On a donc vécu avec angoisse la rapide déchéance de la situation mondiale. On s'est posé beaucoup de questions : est-ce qu'il faut intégrer cela davantage dans le film ? Est-ce que notre film va sentir la naphtaline quand il va sortir ? A l'inverse, les questions que l'on aborde sont-elles toujours valables aujourd'hui, indépendamment du contexte géopolitique dans lequel on est ?

Après ce film, votre regard sur la neutralité a-t-il changé?

S.G.: Je n'allais pas dans cette quête dans le but de chercher une réponse définitive. Moi, je suis un homme de 60 ans. J'ai vécu jusqu'à maintenant avec l'idée que l'on doit être un pays qui s'ouvre de plus en plus. Et j'ai l'impression d'être dans un pays qui se renferme de plus en plus et ça continue à me désoler. Que ce soit au nom de la neutralité, que ce soit au nom de la sécurité, que ce soit au nom des particularismes qui nous définissent comme la démocratie directe, que ce soit au nom de notre destin particulier. Tout ce qui a tendance à nous exclure de la réalité du monde me désole chaque jour un peu plus.



FICHE TECHNIQUE

réalisation

Stéphane Goël

avec la complicité de

Mehdi Atmani

production

Pascaline Sordet

chargée de production

Julie Racine

réalisation New York

Daniel Wyss

image

Nicolas Veuthey

images additionnelles

Sébastien Reichenbach

Seong Kwon Moon

Daniel Wyss

Stéphane Goël

fixeur Corée

Seong Kwon Moon

son direct

Allan Mantilleri

sons additionnels

Masaki Hatsui

Timothée Crettaz

David Puntener

Daniel Wyss

Céline Pernet

Stéphane Goël

montage

Kevin Schlosser

assistant.e.s de montage

Begoña Herrera

Jeanne Nicolet

David Nguyen

montage son et mixage

Jérôme Cuendet -

Alea Jacta.CH, Lausanne

étalonnage

Nicolas Veuthey

graphisme

Julien Dumoulin

stagiaires

Ani Gabrielyan

Maël Mubalegh

sous-titrage et

version allemande

Rollin' Dice Productions

documentaliste

Leila Hincelin

BIO & FILMOGRAPHIE

STÉPHANE GOËL, RÉALISATEUR

Né en 1965 à Lausanne, Suisse. Travaille comme monteur et réalisateur indépendant à partir de 1985. Réside et travaille à New York entre 1987 et 1993. Formation au documentaire avec John Reilly et Julie Gustafson chez Global Village Experimental Center. Collabore avec plusieurs artistes et réalisateurs comme Nam June Paik, Alexander Hahn, Shigeko Kubota. Réalise plusieurs vidéos expérimentales et poétiques avant de passer au documentaire long-métrage. De retour en Suisse, rejoint le collectif Climage au sein duquel il produit et réalise de nombreux documentaires destinés au cinéma ou à la télévision.

PRINCIPAUX FILMS RÉALISÉS

EN TERRAIN NEUTRE 85' / 2026 / doc. Cinéma

ÉTAT DE NÉCESSITÉ 70' / 2022 / doc TV

DE LA CUISINE AU PARLEMENT - ÉDITION 2021 90' / 2021 / doc. Cinéma

CITOYEN NOBEL 89' / 2020 / doc. Cinéma

INSULAIRE 92' / 2018 / doc. cinéma

FRAGMENTS DU PARADIS 85' / 2015 / doc. Cinéma

DE LA CUISINE AU PARLEMENT 67' / 2012 / doc.TV

PRUD'HOMMES 85' / 52' / 2010 / doc. Cinéma

LE CRÉPUSCULE DES CELTES 53' / 2008 / doc.TV

LE SECRET 12' / 2007 / doc. TV série "Suisse mystérieuse"

QUÉ VIVA MAURICIO DEMIERRE 70' / 2006 / doc. Cinéma

SUR LES TRACES DES PHARAONS NOIRS 52' / 2005 / doc. TV

ATELIERS DU NORD 12' / 2005 / doc.TV série "Designsuisse"

LE POISON – LE CRIME DE MARACON 54' / 2003 / doc.TV

ARCHITECTOUR DE SUISSE 5 fois 15' / 2001 / doc. TV

CAMPAGNE PERDUE 53' / 1997 / doc.TV

MEHDI ATMANI, JOURNALISTE-AUTEUR

Journaliste suisse indépendant spécialisé dans l'analyse des conséquences économiques et sociétales engendrées par les nouvelles technologies de l'information. Friand d'enquêtes collaboratives multi écrans, je suis passé par 24 Heures, L'Hebdo, Le Temps et The Guardian. En 2016, il fonde sa propre agence Flypaper.ch. En 2019, il diffuse la première saison de « La Suisse sous couverture » sur les écrans de la RTS et de SRF pour laquelle il remporte le titre de « Journaliste suisse de l'année 2020 » et le « Swiss Press Video » dans le cadre des Swiss Press Awards. Il collabore régulièrement avec les médias suisses, dont PME, en tant que journaliste et producteur éditorial, mais également avec des institutions publiques et privées dans le cadre de formations et de modérations de débats. Depuis 2024, il écrit des films documentaires en qualité d'auteur pour la télévision et le cinéma. Il est également l'auteur d'un roman graphique et d'un roman à paraître respectivement aux Éditions Helvetiq et Antipodes.

Portfolio:
www.flypaper.ch

Cinéma:
2026: **EN TERRAIN NEUTRE** (Climage).
Film documentaire cinéma (85')
Écriture: Mehdi Atmani et Stéphane Goël;
Réalisation: Stéphane Goël

Télévision et web séries:
2026: **LES DAMNÉS DU MERCURE** (Climage)
Film documentaire TV (52')
Écriture: Mehdi Atmani et Delphine Schnydrig;
Réalisation: Delphine Schnydrig. Sortie fin 2026

2019: **LA SUISSE SOUS COUVERTURE**, saison 1
(Société Ecran Media) Web série de 5EP
Écriture: Mehdi Atmani; Réalisation: Mehdi Atmani et Alexandre Bugnon
Distinctions: Prix du journaliste suisse de l'année 2020 et Swiss Press Video 2020

2021: **BANQUES, PME, ADMINISTRATIONS, COMMENT L'AMÉRIQUE NOUS ESPIONNE**, Temps Présent (RTS)
Écriture: Mehdi Atmani, Réalisation: Stéphane Goël

2022: **LA SUISSE SOUS COUVERTURE**, saison 2
(Société Ecran Media) Web série de 5EP
Écriture: Mehdi Atmani; Réalisation: Mehdi Atmani et Alexandre Bugnon

Presse:
L'Illustré
Le Temps/Republik
PME Magazine
L'Hebdo
Le Temps

Edition:
SECRET D'ETAT, roman graphique (Ed. Helvetiq)
Illustrations: Herji. Sortie: 2026
JAMBON BEUR, roman (Ed. Antipodes)
Sortie: 2027